

Messe du jour
Nativité du Seigneur - Année B
25 décembre 2023

Lectures : Is 52, 7-10 ; Ps 97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4, 5-6 ; He 1, 1-6
Évangile selon saint Jean 1, 1-18

Homélie du frère Jean-Christophe de Nadaï

Au livre des rois entendu à la messe du dernier dimanche de l'avent, le roi David s'indignant d'habiter un palais tandis que l'arche de Dieu demeurait sous la tente, avait résolu de bâtir pour le Seigneur une maison solide. Mais le Seigneur refusa d'habiter dans un temple de pierre. *Car je n'ai point habité dans une maison depuis le jour où j'ai fait monter d'Égypte les enfants d'Israël jusqu'à aujourd'hui, j'étais en camp volant sous une tente et sous un abri.*

Ce n'est pas que le Seigneur fût insoucieux qu'une maison solide lui fût un jour bâtie où les enfants d'Israël pourraient trouver leur joie à lui rendre publiquement le culte qu'il avait lui-même prescrit, et dont les cérémonies voulaient sans doute un cadre qui fût digne du souverain de l'univers. Mais Dieu réservait ce soin à Salomon, fils de David.

Pour l'heure, il entendait demeurer *en camp volant, sous une tente et un frêle abri*, alors même qu'il avait affermi pour David un règne stable et prospère, qui autorisait que ce prince lui marquât, par un superbe édifice, sa reconnaissance pour les bienfaits reçus.

Pourquoi cette conduite de la part du Seigneur ? Le même passage en indique le motif : *J'ai été avec toi partout où tu es allé*, rappelle le Seigneur à David. En demeurant quelques années encore sous la tente, le Seigneur entendait publier, aux yeux du roi et de tout Israël, le prix qu'il attachait à cette union singulière avec David : union d'un Dieu qui fait corps avec l'homme. Même si, sous Salomon, le palais du roi et le temple de Dieu s'élevaient à l'intérieur d'une unique enceinte, on n'en aurait pas moins deux maisons se faisant face, avec un culte tout conforme au dehors à celui que les nations rendaient à leurs faux dieux. Or, les païens payaient d'honneurs et de sacrifices des dieux qu'ils redoutaient, pour acheter le droit de vivre entre soi hors de leur menace ; tandis que la maison du Seigneur, au milieu de Jérusalem, devait au contraire témoigner que le Dieu du ciel se plaît à s'unir avec la maison des enfants d'Israël : et c'est là, proprement, ce que l'Écriture nomme salut.

Est-ce toi qui me feras une maison ? Non, c'est moi qui te ferai une maison, poursuit le Seigneur s'adressant à David. Et l'on s'avise en effet que cette maison n'aura rien d'un bâtiment fait

de mains d'hommes. Elle sera faite de pierres vivantes, celle d'une humanité unie à David son chef. *Le Seigneur te rendra grand par ta descendance en qui il te fera une maison.*

Le goût du salut cependant s'était perdu dans la maison d'Israël. Elle venait de donner des proportions gigantesques au temple de Dieu, reconstruit sous Hérode avec ces pierres dont la magnificence éblouirait un jour les disciples de Jésus. Mais son cœur avait perdu la ferveur dont il brûlait sous David : il était devenu de pierre, comme ce temple.

L'heure sonna donc, où Dieu avait juré d'accomplir sa promesse publiée par la bouche d'Ézékiel, qu'il mettrait un cœur de chair où régnait un cœur de pierre : ce cœur de chair, ce fut le cœur de Jésus.

Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. Mais comment a-t-il habité parmi nous ? La lettre du grec nous dit : *il a planté sa tente parmi nous.* Jean-Baptiste, le fils de Zacharie, prêtre de Jérusalem, quittera le temple de pierre pour s'enfuir au désert. Mais c'est que Dieu avait lui-même dès longtemps déserté ce temple : Dieu avait voulu retrouver cette *tente* bénie d'où il put dire à David : *j'ai été avec toi partout où tu es allé.* Alors, il faisait corps avec lui : image devenue aujourd'hui littérale en Jésus-Christ, *le Verbe fait chair.*

Il y a tente et tente. L'art des humains sait déployer son génie à parfaire les abris de toile. On en voit certains qui imitent le confort des maisons. Mais la chair que le Verbe est devenu lui est demeurée un frêle *abri*. Son contact, il est vrai, devait produire bien des miracles. Mais il en serait ainsi plus tard, des reliques des saints, ossements desséchés par quoi le salut de Dieu se déclare à l'âme en procurant la santé des corps. Durant les jours de sa vie terrestre, la chair de Jésus-Christ apparut davantage comme un instrument de la puissance de Dieu plutôt qu'elle n'en fut déclarée le siège. « Quand il a fallu que Dieu ait paru, écrit Pascal, il s'est encore plus caché en se couvrant de l'humanité. » À la Passion, *ils ont fait de lui tout ce qu'ils ont voulu.* C'est de sa chair qu'il est prophétisé en Isaïe : *Ma demeure m'est enlevée, arrachée, comme une tente de berger.*

Qui pourrait distinguer sous cette tente le séjour de la Sagesse éternelle ? Joseph et Marie, instruits de ce mystère, inclinent insensiblement à l'oublier, tant Jésus le met en oubli devant eux, en sorte qu'ils seront tout surpris de le trouver conférant avec les docteurs du temple. *D'où lui vient cette sagesse ?* diront les gens de son pays. Et voyez comme aujourd'hui, la Parole éternelle paraît ensevelie dans l'enfant qui balbutie. Cependant, en ce jour, cette chair, n'est-ce-pas, ne nous apparaît pas d'abord selon sa faiblesse et son impuissance, mais selon sa fraîcheur et sa nouveauté : Dieu est venu pour rafraîchir nos âmes envieillies par le péché, et les transformer en cœurs de chair. En l'Annonciation, Dieu entrait dans une création renouvelée dans la chair de Marie, pure et vierge de tout péché. Aujourd'hui par sa naissance, Dieu entre dans le monde, que domine le Prince de ce monde. Le massacre des innocents, dont nous ferons mémoire après demain, nous avise à quelle violence des vents contraires la tente du Seigneur allait se trouver exposée. Elle a tenu bon cependant : meurtrie, défigurée, cette chair devait garder dans le tombeau cette fraîcheur dont Marie, Joseph, les bergers et les mages s'émerveillaient à la crèche. *La chair n'est que du foin, son éclat comme la fleur des champs* : parole d'Isaïe reprise par saint Pierre dans sa lettre. Et pourtant, tel est le séjour que le Sauveur a désiré, le mystère que publie l'enfant de la crèche.